

lois considérables, il obtint de *Frédéric II*, Roi de Danemarck, l'île de Ween, avec une grosse pension. Il y bâtit à grands frais le Château d'Uranisbourg, c'est-à-dire, *Ville du Ciel*, & la Tour merveilleuse de Stellebourg, pour ses Observations Astronomiques & ses divers Instrumens & Machines. *Jacques VI* d'Écosse, & *Christiern* Roi de Danemarck, l'honorèrent de leurs visites. C'est dans cette retraite qu'il inventa le système du monde qui porte son nom, & qui a été rejeté par la plus grande partie des Philosophes, parce qu'il fait revivre une partie des absurdités de celui de *Ptolomé*; c'est tout au plus une chimère ingénieuse. Ce qui doit immortaliser *Ticho-Brahé*, c'est son zèle pour le progrès de l'Astronomie, qui lui fit dépenser plus de cent mille écus. Ce savant Astronome fut aussi un habile Chimiste; il fit de si rares découvertes, qu'il guérit un grand nombre de maladies qui passaient pour incurables, distribuant ses remèdes avec autant de charité que de sagacité. Sa grande application à l'Astronomie & aux Sciences abstraites ne l'empêchoit point de cultiver les Belles-Lettres, sur-tout la Poésie, & les Muses le délassaient des travaux Astronomiques. Ce qui ternit sa gloire, c'est qu'avec tant de lumières, il eut le foible de l'Astrologie judiciaire. Cet esprit si éclairé étoit pétri de mille petites superstitions. Un lievre traversoit-il son chemin, il croyoit que la journée seroit malheureuse pour lui. Mais malgré ces erreurs, alors si communes, il n'en étoit ni moins bon Astronome, ni moins habile Mécanicien. Sa destinée fut celle des grands Hommes; il fut persécuté dans sa patrie. Les ennemis, que son caractère railleur & colere lui avoit fait, l'ayant desservi auprès de *Christiern*, Roi de Dannemarck, il fut privé de ses pensions. Il quitta alors son pays pour aller en Hollande; mais sur les vives instances de l'Empereur *Rodolphe II*, il se retira à Prague. Ce Prince le dédommagea de toutes ses pertes & de toutes les

injustices des Cours. *Ticho* mourut en 1601 à 55 ans, d'une rétention d'urine. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Progymnasmata Astronomia instaurata*. II. *De mundi Ætherei recentioribus Phenomenis*. III. *Epistoliarum Astronomicarum Liber*. *Sophie Brahé*, sa sœur, excelloit dans la Poésie, & l'on a d'elle une *Epire* en vers Latins.

TICHONIUS, Ecrivain Donatiste sous l'Empire de *Théodose le Grand*, avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Nous avons de lui le *Traité des sept Regles*, pour expliquer l'Écriture-Sainte, dont *S. Augustin* a fait l'Abrégé dans son Livre troisième de la *Doctrine Chrétienne*. On le trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

TIGRANE, Roi d'Arménie, ajouta la Syrie à son Empire. Les Syriens, lassés des diverses révolutions qui désoloient leur Pays, s'étoient donnés à lui l'an 55 de *Jésus-Christ*. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de *Mithridate* son genre; mais ayant été vaincu par *Lucullus* & par *Pompeé*, il céda aux Vainqueurs une partie de ses Etats, & s'en fit des Protecteurs. Il vécut ensuite dans une profonde paix jusqu'à sa mort. Le second de ses fils, nommé aussi *Tigrane*, se révolta contre lui, & ayant été vaincu, se réfugia chez *Phraate*, Roi des Parthes, dont il avoit épousé la fille. Ce jeune Prince, avec le secours de son beau-pere, porta les armes contre son pere; mais craignant les suites de sa révolte, il se mit sous la protection des Romains. *Tigrane* suivit son exemple. *Pompeé* lui conserva le Trône d'Arménie, à condition de payer un tribut pour les frais de la guerre, & donna à son fils la Province de Sophene; mais ce jeune Prince, mécontent de son partage, s'attira par ses murmures la colere de *Rompée* qui le fit mettre dans les fers. *Tigrane*, le pere, passoit pour un Prince courageux, mais cruel.

TIL, (*Salomon Van*) né à *Wesop*, à deux lieues d'*Amsterdam*, en 1644, se fit connoître par son habi-

leté dans la Philosophie, dans l'Histoire naturelle, dans la Médecine, dans la Théologie & dans les Antiquités sacrées & profanes. On lui donna en 1664 une Chaire de Théologie à *Leyde*, où il lia une étroite amitié avec *Cocceius*, qui l'imbut de sa Doctrine. *Van Til* s'appliqua avec ardeur à l'étude de l'Écriture-Sainte, selon la méthode des *Cocceins*. Comme sa mémoire n'étoit pas assez bonne pour retenir ses Sermons, il prêchoit par analyse; méthode qu'il rendit publique. Cet habile Protestant mourut à *Leyde* en 1713, après avoir publié plusieurs Ecrits. Les uns sont en Flamand & les autres en Latin. Les principaux sont, I. Sa *Méthode d'étudier* & celle de prêcher. II. Des *Commentaires sur les Pseaumes*. III. Sur les *Phrophéties de Moysé*, d'*Habacuc* & de *Malachie*. IV. Un *Abrégé de Théologie*. V. Des *Remarques sur les Méditations de Descartes*.

TILESIO, (*Bernardin*) Philosophe de *Cosenze*, dans le Royaume de *Naples*, mourut dans cette Ville en 1588 à 79 ans. Il fut l'un des premiers Savans qui secouerent le joug d'*Aristote*. *Paul IV*, instruit de son mérite, voulut lui donner l'Évêché de *Cosenze*; mais il le refusa, aimant mieux cultiver la raison en paix que de jouer un rôle dans le monde. On a de lui deux volumes des *Principes des choses naturelles*, & quelques autres *Traités de Physique* qui sont regrettés qu'il ne fût pas venu dans un temps plus éclairé.

TILINGIUS, (*Matthieu*) savant Médecin, est Auteur de divers Ouvrages. Les principaux sont, I. *L'Anatomie de la Rate*, en 1673. II. Un *Traité des sievres malignes*, en 1677.

TILLADET, (*Jean-Marie de la Marque de*) né au Château de *Tilladet* en *Armagnac*, vers 1650, fit deux campagnes, l'une dans l'*arrièreban*, & l'autre à la tête d'une Compagnie de Cavalerie. Après la Paix de *Nimegue*, il quitta les armes pour entrer chez les *Peres* de l'*Oratoire*, où il se consacra à la *Prédication* & à la Littérature. Il en sortit ensuite, & mourut à *Verfailles*, en 1715, à

65 ans, Membre de l'*Académie des Belles-Lettres*. On a de lui un *Recueil de Dissertations*, en deux volumes in-12, sur diverses matieres de Religion & de Philologie, qui sont presque toutes du savant *Huet*, Evêque d'*Avranches*, avec une longue Préface Historique, qui n'annonce qu'un médiocre talent pour le bel art d'écrire.

TILLEMONT. V. NAIN, (Le)

TILLET, (*Jean du*) Evêque de *S. Brieux*, puis de *Meaux*, mort en 1570, se distingua par son érudition. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Traité de la Religion Chrétienne*. II. Une *Réponse aux Ministres*. III. Un *Avis aux Gentilshommes Suédois*. IV. *Traité de l'Antiquité & de la solennité de la Messe*. V. Un autre sur le *Symbole des Apôtres*. VI. Une *Chronique Latine des Rois de France*, depuis *Pharamond* jusqu'en 1547; elle a été mise en François, & continuée depuis jusqu'en 1604; c'est un des plus savans Ouvrages & des plus exacts que nous ayons sur notre Histoire. VII. *Les exemples des actions de quelques Pontifes, comparés avec celles des Princes Païens*.

TILLET, (*Jean du*) frere du précédent, & Greffier en chef du *Parlement de Paris*, montra beaucoup d'intelligence & d'intégrité dans cette Charge. On a de ce Savant, mort en 1570, plusieurs Ouvrages. Les plus connus sont, I. Un *Traité pour la majorité du Roi de France contre le légitime Conseil malicieusement inventé par les Rebelles*, Paris, 1560. II. Un *Sommaire de l'Histoire de la guerre faite contre les Albigeois*, 1590; Ouvrage rare & recherché. III. Un *Discours sur la séance des Rois de France en leurs Cours de Parlement*, dans le second Tome de *God-froi*. IV. *L'Institution du Prince Chrétien*, &c. V. *Recueil des Rois de France*; Ouvrage fort exact, & fait avec beaucoup de soin, sur la plupart des Titres originaux de notre Histoire. La meilleure Edition de ce Livre est celle de Paris, de 1618.

TILLET, Voyez TITON DU TILLET.

TILLI, (*Jean Tjerclae, Comte de*) d'une illustre maison de Bruxelles, porta d'abord l'habit de Jésuite, qu'il quitta pour prendre les armes. Après avoir signalé son courage en Hongrie contre les Turcs, il eut le commandement des troupes de Bavière sous le Duc Maximilien, & se distingua à la bataille de Prague en 1620. Il défit ensuite Mansfeld, un des Chefs des Rebelles, & le contraignit d'abandonner le haut-Palatinate, l'an 1622; il mit son armée en déroute près de Darmstat, & le poussa hors d'Allemagne. Il avoit auparavant secouru l'Archiduc Léopold à la prise de Bréda, & avoit pris Heidelberg, Ville Capitale du Palatinat du Rhin. Sa valeur éclata surtout contre le Duc d'Halberstad, qu'il défit à Statlo. Il fallut que Tilli dans cette bataille envoyât des trompettes par-tout, pour faire cesser le carnage. Deux mille ennemis restèrent sur la place, & quatre ou cinq mille furent faits prisonniers. Cette victoire lui fut d'autant plus glorieuse, qu'il n'eut que deux cents hommes de tués & presque autant de blessés. Il donna quelque-temps après un second combat, qui ne lui fut guere moins avantageux que le premier; il y périt plusieurs ennemis & quantité de leurs Officiers illustres par leur valeur & par leur naissance. Il prit ensuite Minden & plusieurs autres villes, & obligea le Landgrave de Hesse de garder la foi à l'Empire. L'an 1626, il défit l'Armée de Danemarck, à la journée de Lutter, dans le Duché de Brunswick, & se rendit maître de vingt-deux canons, de quatre-vingt drapeaux, de plusieurs étendards & de tout le bagage des ennemis. Le Pape Urbain VIII lui écrivit pour lui marquer la joie que toute l'Eglise avoit d'une victoire si avantageuse à tous les Catholiques. Tilli, né avec les talens de la guerre & de la négociation, alla à Lubeck en 1629, en qualité de Plénipotentiaire, pour la conclusion de la paix avec le Danemarck. On lui donna l'année d'après le commandement général des Armées de l'Em-

pire, à la place de *Walstein*. Après avoir secouru Francfort sur l'Oder contre les Suédois, il prit Brandebourg d'affaut, puis Magdebourg qui fut pillé par ses soldats, & presque ruiné par un incendie. Ayant jeté la terreur dans la Thuringe, il prit Leipsick l'an 1631, mais il y fut défait trois jours après par *Gustave*, Roi de Suede. Il rallia ses troupes, prit quelques villes dans la Hesse, & repoussa *Horn*, Chef du parti Protestant. Enfin il fut blessé mortellement en défendant le passage du Lech à Ingolstadt, le 30 Avril de l'an 1632. Il fit un legs de 60000 richsdales aux vieux Régimens qui avoient servi sous lui, afin que sa mémoire leur fût toujours chere. Au commencement du XVII siecle, il passoit pour le plus grand Capitaine de l'Empire; il avoit encore cette réputation un an avant sa mort; *Gustave* la lui fit perdre.

TILLOTSON, (*Jean*) né dans le Comté d'Yorck d'une famille obscure, reçut une éducation au-dessus de sa naissance. Il fut d'abord Presbytérien; mais le Livre du Docteur *Chillingworth* lui étant tombé entre les mains, il embrassa la Communión Anglicane, en conservant cependant toujours l'estime qu'il avoit conçue pour son ancien parti. La force de ses raisonnemens & la clarté de ses principes ramenerent plusieurs honnêtes gens dans le bercail de cette Eglise Anglicane. *Tillotson* les y attacha plus que bien d'autres Docteurs qui avoient plus de zele que de prudence. Il ne les traita jamais avec mépris, ni d'une manière qui sentît l'animosité. Ce qui acheva de le perfectionner ce fut l'amitié longue & étroite qu'il eut avec l'Evêque *Wilkins*. Dès qu'il se fut consacré au service de l'Eglise, il se forma à une Eloquence simple que la plupart des Prédicateurs ont suivie en Angleterre. Il commença à étudier profondément l'Ecriture, & il ne dédaignoit pas de la citer comme nos Orateurs Petits-maitres pour qui l'Evangile semble avoir vieilli. Il lut ensuite tous les anciens Philosophes, & les Traités de morale. S. *Basile* & S.

Chrysofôme furent de tous les Peres ceux à qui il s'attacha principalement. Après avoir fait une ample moisson dans ces champs fertiles, il composa un grand nombre de Sermons, modèles de cette simplicité noble, dont nos Prédicateurs François s'éloignent trop. Plusieurs Ecrivains Anglois jetoient alors les fondemens de l'Athéisme; il s'opposa à ce torrent autant qu'il le put, & il publia en 1665 son *Traité de la regle de la Foi*. Les Fanatiques voyant qu'il n'avançoit que des principes fondés sur le simple raisonnement, voulurent le faire passer pour un homme qui ne croyoit rien que ce qui étoit à la portée de la raison; mais il méprisa leurs plates critiques & ils furent réduits au silence. Il fut fait Doyen de Cantorbery, puis de S. Paul, Clerc du Cabiner du Roi. Il n'aspiroit point à une plus haute fortune, lorsqu'il fut installé, en 1691, sur le Siege de Cantorbery. Cet illustre Archevêque, le premier Orateur de son pays, se distingua également par sa piété & par sa modération. Il mourut à Lambeth, en 1694, à 65 ans. On a de lui, I. un *Traité de la Regle de la Foi*, contre les Athées & les Incrédules. II. Un vol. in-fol. de *Sermons*, publiés pendant sa vie. *Barbeyrac* les traduisit d'Anglois en François, en 7 vol. in-8°. avec plus de fidélité que d'élégance. III. Des *Sermons* posthumes, en 14 vol. in-8°. Les Anglois regardent *Tillotson* comme un homme avec lequel les Orateurs François ne peuvent pas être mis en parallele; mais il ne seroit pas difficile de montrer l'injustice de cette prétention, car les Sermons de *Tillotson* sont plus recommandables par la pureté & l'élégance du style, que par les grandes parties de l'éloquence. On y trouve plus d'agrément que de force, plus de raison que de pathétique. Cet Orateur se fait lire avec plaisir, mais il ne touche pas.

TIMANTHE, Peintre de Sicyone, & selon d'autres, de Cythne, l'une des Cyclades, vivoit dans le même temps que *Pamphile*. Ce Peintre avoit

le talent de l'invention. C'est lui qui est l'Auteur de ce fameux tableau d'*Iphigénie*, que tant d'Ecrivains célèbres, & que les grands Maîtres ont regardé comme un chef-d'œuvre de l'Art. Le Peintre avoit représenté *Iphigénie* avec toutes les graces attachées à son sexe, à son âge, à son rang, avec le caractère d'une grand'ame qui se dévoue pour le bien public, & avec l'inquiétude que l'approche du sacrifice devoit naturellement lui causer. Elle étoit debout devant l'Autel; le Grand-Prêtre *Cachas* avoit une douleur majestueuse, telle qu'elle convenoit à son ministère; *Ulysse* paroissoit aussi pénétré de la plus vive douleur; l'Art s'étoit épuisé à peindre l'affliction de *Ménélas*, oncle de la Princesse, d'*Ajax* & d'autres personnages présens à ce triste spectacle; cependant il restoit encore à marquer la douleur d'*Agamemnon*, pere d'*Iphigénie*; les expressions manquoient ici; mais le Peintre par un trait également ingénieux & frappant, laissa à l'imagination du Spectateur ému, le soin de se représenter quelle étoit la situation de ce malheureux Pere; & pour lui, il se contenta d'envelopper d'un voile le visage d'*Agamemnon*. Qui ne sent que par-la *Timante* donnoit infiniment plus à penser, qu'il n'auroit pu exprimer? Cette idée a été heureusement employée plusieurs fois depuis, & sur-tout dans le *Germanicus* du *Poussin*.

TIMÉE, Philosophe Pithagoricien, né à Locres en Italie, vivoit avant *Platon*. Il nous reste de lui un petit *Traité de la Nature & de l'Ame du monde*, écrit en dialecte dorique. Mais l'histoire de la vie de *Pithagore*, dont parle *Suidas*, est perdue.

TIMÉE, Rhéteur de Tauroménie en Sicile, vers 285 avant J. C. fut chassé de la Sicile par le Tyran *Agatocles*. Il se fit un nom célèbre par son *Histoire générale de Sicile*, & par son *Histoire particulière* de la guerre de *Pyrrhus*. *Diodore* de Sicile loue son exactitude dans les choses où il ne pouvoit satisfaire sa malignité contre *Agatocles* & contre les autres

ennemis. On avoit encore de lui des Ouvrages sur la Rhétorique; mais toutes ses productions sont perdues pour la postérité.

TIMOCRATE, Philosophe, parut véritablement digne de ce nom par l'austérité de ses mœurs. Il s'étoit d'abord interdit les Spectacles, mais il se réconcilia ensuite avec eux.

TIMOCRÉON, Poète comique Rhodien, vers 476 ans avant Jésus-Christ, est connu par sa gourmandise & par ses vers mordans contre *Simonide* & *Thémistocle*. On lui fit cette Epigramme :

*Multa bibens, & multa vorans,
malè denique dicens
Multis, hic jaceo Timocreon Rhodius.*

TIMOLÉON, Capitaine Corinthien, voyant que son frere *Timophane* vouloit usurper le pouvoir souverain, lui fit perdre la vie, aidé par son autre frere *Satyrus*. Les Syaculains, tyrannisés par *Denys* & par les Carthaginois, s'adresserent aux Corinthiens qui leur envoyèrent *Timoléon* avec dix Vaisseaux seulement, & mille Soldats au plus. Ce généreux Citoyen marcha hardiment au secours de Syracuse, fut tromper la vigilance des Généraux Carthaginois, qui avertis de son départ & de son dessein par *Icetes*, voulurent s'opposer à son passage. Les Carthaginois étoient pour lors Maîtres du Port, *Icetes* de la Ville, *Denys* de la Citadelle; mais *Denys*, se voyant sans ressource, remit à *Timoléon* la Citadelle avec toutes les Troupes, les armes & les vivres qui y étoient, & se sauva à Corinthe. *Magon*, Général Carthaginois, le suivit bientôt après. *Annibal* & *Amilcar*, chargés du commandement après lui, résolurent d'aller d'abord attaquer les Corinthiens; mais *Timoléon* marcha lui-même à leur rencontre, avec une poignée de Soldats, qui défirent les Carthaginois & qui s'emparerent de leur Camp, où ils trouverent un butin immense. Cette victoire fut suivie de la prise de plusieurs Villes, ce qui obligea les Car-

thaginois à demander la paix. Les conditions furent qu'ils ne posséderoient que les Terres qui sont au-delà du fleuve *Halicus* près d'*Agriente*; que ceux du Pays auroient la liberté de s'établir à Syracuse avec leur famille & leurs biens, & qu'ils n'auroient aucune intelligence avec les Tyrans. *Timoléon* passa le reste sa vie à Syracuse avec sa femme & ses enfans; il vécut en homme privé, sans aucune envie de dominer, se contentant de jouir tranquillement de sa gloire. Après sa mort, on lui éleva un superbe Monument dans la Place de Syracuse, qui fut appelée la Place *Timoléonte*.

TIMON, le *Misanthrope*, c'est-à-dire, qui hait les hommes, fameux Athénien, vers l'an 420 avant J. C. étoit l'ennemi de la société & du Genre humain, & il ne se en cachoit pas. Comme on lui demandoit un jour, pourquoi il caressoit le petit *Alcibiade*: C'est, répondit-il, parce que je prévois qu'il sera la cause de la ruine des Athéniens. Il fuyoit la société comme on évite un bois rempli de bêtes féroces. Il alla néanmoins un jour dans l'Assemblée du Peuple, auquel il donna cet avis impertinent: J'ai un Figier, auquel plusieurs se sont déjà pendus; je veux le couper pour bâtir en sa place; ainsi s'il y a quelqu'un parmi vous qui s'y veuille pendre, qu'il se dépêche.

TIMOTHÉE, Capitaine Athénien, fils de *Conon*, célèbre Général, marcha sur les traces de son pere pour le courage, & le surpassa en éloquence & en politique. Il s'empara de *Corcyre* & remporta sur les Lacédémoniens une célèbre bataille navale, l'an 376 avant J. C. Il prit ensuite *Torne* & *Potidée*, délivra *Cyziq*ue & commanda la Flotte des Athéniens avec *Iphicrate* & *Charès*. Ce dernier Général ayant voulu attaquer les Ennemis pendant une violente tempête, & *Timothée* ayant refusé, il le fit condamner par le Peuple à une amende de 100 talens. L'illustre opprimé, hors d'état de payer une si forte amende, se retira à *Chalcide*, où il mourut. Ce Général

néral étoit aussi prudent que courageux. *Charès* montrant un jour aux Athéniens les blessures qu'il avoit reçues pendant qu'il étoit Général; *Timothée* lui répondit: Et moi j'ai toujours rougi de ce qu'un trait étoit venu tomber assez près de moi, comme m'étant exposé en jeune homme, & plus qu'il ne convenoit au Chef d'une si grande Armée. Son désintéressement étoit extrême; il rapporta à sa Patrie 1200 talens pris sur les ennemis, sans en rien réserver pour lui-même.

TIMOTHÉE, Ammonite, Général des Troupes d'*Antiochus Epiphane*, qui ayant livré plusieurs combats à *Judas Machabée*, fut toujours vaincu par ce grand Capitaine. Après la perte de la dernière bataille, où son Armée fut taillée en pieces, *Timothée* s'enfuit à *Gazara* avec *Cheréas* son frere, & y fut tué. Il y en avoit un autre de même nom, aussi Général des Troupes d'*Antiochus*, qui ayant assemblé une puissante Armée au-delà du Jourdain, fut vaincu par *Judas Machabée* & par *Jonathas* son frere, qui taillèrent en pieces son Armée. *Timothée* étant tombé entre les mains de *Dosithee* & de *Sosipatre*, les conjura de lui sauver la vie, & s'engagea à renvoyer libres tous les Juifs qu'il retenoit captifs. Ils le laisserent aller.

TIMOTHÉE, Disciple de *Saint Paul*, étoit de *Lystres*, Ville de *Lycaonie*, né d'un pere Païen & d'une mere Juive. L'Apôtre étant venu à *Lystres*, prit *Timothée* sur le témoignage avantageux qu'on lui en rendit, & le circoncit, afin qu'il pût travailler au salut des Juifs. Le Disciple travailla avec ardeur à la propagation de l'Evangile sous son Maître; il le suivit dans tout le cours de sa Prédication, & lui rendit de très-grands services. Lorsque l'Apôtre des Gentils revint de Rome en 64, il le laissa à *Ephèse* pour avoir soin de cette Eglise, dont il fut le premier Evêque. Il lui écrivit de *Macédoine* la première Epître, qui porte son nom, vers l'an 66, dans laquelle il lui prescrivit en général les devoirs de

Tome IV.

sa Charge. L'Apôtre peu de temps après étant arrivé à Rome, & se voyant près de la mort, écrivit à son cher Disciple la seconde Epître, que l'on regarde comme son testament. Elle est remplie, comme la précédente, d'excellens préceptes pour tous les Ministres de l'Eglise. On croit que *Timothée* vint à Rome où *Saint Paul* l'appelloit, & fut témoin du martyre de ce saint Apôtre. Il revint ensuite à *Ephèse*, dont il continua de gouverner l'Eglise en qualité d'Evêque, sous l'autorité de *Saint Jean*, qui avoit la direction de toutes les Eglises d'Asie. On croit qu'il fut lapidé par les Païens, lorsqu'il vouloit s'opposer à la célébration d'une fête impie en l'honneur de *Diane*, vers l'an 97 de Jésus-Christ.

TIMOTHÉE, Evêque d'*Alexandrie* dans le quatrième siecle, est connu principalement par des Loix concernant le Droit Canon. *Balsamon* nous les a conservées.

TIMOTHÉE, Patriarche de *Constantinople* dans le sixième siecle, nous a laissé un bon Traité, sur les moyens de rappeler les Hérétiques à la Foi, & sur la maniere de se comporter avec ceux qui se sont convertis. *Cotelier* a inséré cet Ouvrage dans ses *Monumenta Græca*.

TIMOTHÉE, Poète Musicien, né à *Milet*, Ville Ioniennne de *Carie*, excelloit dans la Poésie Lyrique & *Dithyrambique*; mais ce fut à la Musique qu'il s'appliqua principalement. Ses premiers essais ne réussirent pas; ayant joué en présence du Peuple, il fut sifflé. Un tel début l'avoit totalement découragé; il songeoit à renoncer à la Musique, pour laquelle il ne se croyoit aucune disposition; mais *Euripide*, dont la vue étoit plus juste que celle de la multitude, remarqua le talent de *Timothée* au milieu de sa disgrâce; il l'encouragea, & l'assura d'un succès éclatant que l'avenir justifia. En effet, *Timothée* devint le plus habile Joueur de *Cithare*; il ajouta même des cordes à cet Instrument, ce qui fut condamné par un Décret des Lacédé-

Bb

moniens que *Boèce* nous a conservé. On dit que ce fut *Timothée* qui introduisit dans la Musique le genre Chromatique, & qui changea l'ancienne maniere de chanter simple & unie en une nouvelle maniere fort composée.

TINDALL, (*Matthieu*) né dans la Province de Dévon en 1656, étudia sous son pere, qui étoit Ministre dans le lieu de sa naissance, & fut envoyé à l'âge de 17 ans au College de Lincoln à Oxford. Après s'être fait recevoir Docteur en Droit, il prit le parti des Armes dans les Troupes du Roi *Jacques II.* Lorsque ce Monarque eut été détroné, *Tindall* publia un grand nombre d'Ouvrages en faveur du Gouvernement, qui lui procurerent une pension de deux cents livres sterling, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée à Londres en Août 1733. C'étoit une ame vénale qui prenoit toujours le parti le plus fort, tour-à-tour Catholique & Protestant, Partisan de *Jacques* lorsqu'il régnoit, & son Détracteur quand on lui eut enlevé le Sceptre. On a de lui un Livre imité intitulé, *le Christianisme aussi ancien que le Monde, ou l'Évangile, seconde Publication de la Religion de Nature.* *Jean Conybeare, Jacques Foster, & Jean Leland,* ont écrit fortement contre cet Ouvrage assez mal raisonné.

TINTORET, (*Jacques Robusti*) très-célèbre Peintre Italien, naquit à Venise en 1512, & fut nommé *le Tintoret*, parce que son pere étoit Teinturier. Il s'amusoit dans son enfance à crayonner des figures; ses parens jugerent par cet amusement des talens que la Nature avoit mis en lui, & le destinerent à la Peinture. *Le Tintoret* se proposa, dans ses études, de suivre *Michel-Ange* pour le dessein, & *Titiën* pour le coloris. Ce plan lui fit une maniere où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté & d'agrément. Ce Maître étoit fort attaché à son Art, & n'étoit jamais si satisfait, que lorsqu'il avoit ses pinceaux à la main, jusques-là qu'il proposoit de faire des

Tableaux pour le déboursé de ses couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres Peintres. *Le Tintoret* fut employé par le Sénat de Venise, préféablement au *Titiën* & à *François Salviati.* Ce Peintre a excellé dans les grandes ordonnances; ses touches sont hardies, son coloris est frais; il a pour l'ordinaire réussi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur; il mettoit beaucoup de feu dans ses idées. La plupart de ses sujets sont bien caractérisés; ses attitudes sont quelquefois un grand effet, mais souvent aussi elles font contrastées à l'excès, & même extravagantes; ses figures de femmes sont gracieuses, & ses têtes destinées d'un grand goût. Sa prodigieuse facilité à peindre, lui a fait entreprendre un grand nombre d'Ouvrages, qui tous ne sont pas également bons; ce qui a fait dire de lui, qu'il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent & un de fer. On a gravé d'après lui. Il a eu deux enfans qui ont été ses Elèves. Ses principaux Ouvrages sont à Venise. Voyez ARETIN.

TINTORET, (*Dominique*) fils du précédent, mort à Venise en 1637 âgé de 75 ans, réussissoit dans le Portrait; mais il étoit inférieur à son pere pour les grands sujets.

TINTORET, (*Marie*) fille du Peintre de ce-nom, naquit en 1560, & mourut en 1590. Née avec de grandes dispositions pour la Peinture, *Marie* reçut de son pere, qui l'aimoit tendrement, tous les secours qu'elle pouvoit désirer. Elle réussissoit singulièrement dans le Portrait, & fut fort employée dans ce genre; mais la mort la ravit à la fleur de son âge, & laissa son pere & son époux inconsolables de sa perte. Sa touche est facile & gracieuse; elle faisoit parfaitement la ressemblance; son coloris étoit admirable. Elle excelloit aussi dans la Musique. On rapporte que son pere la faisoit habiller dans son bas âge en garçon, pour pouvoir la promener par-tout avec lui.

TIPHAINE, (*Claude*) Jésuite, né à Paris en 1571, enseigna la Philosophie & la Théologie dans sa Société. Ses vertus & sa capacité le rendirent digne des premières places de son Ordre. Il fut Recteur des Colleges de Rheims, de Metz, de la Fleche & de Pont-à-Mousson, & Provincial de la Province de Champagne. Il est connu par quelques Ouvrages, I. *Avertissement aux Hérétiques de Metz.* II. *Declaratio & Defensio scholastica doctrinae Sanctorum Patrum & Doctoris angelici de Hypostasi, seu Personâ, &c.* III. Un *Traité, de Ordine; seu de Priori & Posteriori.* Quoique Jésuite, il soutenoit le sentiment des Thomistes sur la grace, & il n'en fut pas moins estimé dans sa Compagnie, qui le perdit en 1641. Ses Ouvrages sont assez curieux.

TIRAQUEAU, (*André*) Lieutenant Civil de Fontenai-le-Comte sa patrie, devint Conseiller au Parlement de Bordeaux, & enfin au Parlement de Paris. Il travailla avec zèle à purger le Barreau des chicanes qui s'y étoient introduites, & administra la Justice avec une intégrité peu commune. *François I.* & *Henri II.* se servirent de lui dans plusieurs affaires très-intéressantes. Ses occupations ne l'empêcherent point de donner au Public un grand nombre de savans Ouvrages. Il eut près de trente enfans; & l'on disoit de lui qu'il donnoit tous les ans à l'Etat un enfant & un Livre. Il mourut dans un âge très-avancé en 1558. On a de lui, I. Un *Traité des Prerogatives de la Noblesse.* II. Un autre du *Retrait lignager.* III. Des *Commentaires sur Alexander ab Alexandro.* IV. Un *Traité des Loix du Mariage,* & plusieurs autres Livres, dont le Chancelier de l'Hôpital, son ami, faisoit cas. On lui fit cette Epitaphe: *Hic jacet qui aquam bibendo, vigenti liberos suscepit, viginti libros edidit. Si merum bibisset, totum orbem impleset.*

TIRESIAS, fameux Devin, qui vivoit avant le siege de Troye, étoit fils d'*Evere* & de la Nymphe *Chariclo.*

Ayant un jour vu deux serpens ensemble sur le Mont Cithéron, il tua la femelle, & fut sur le champ métamorphosé en femme. Sept ans après, il trouva deux autres serpens de même; tua le mâle, & devint homme aussi-tôt. *Jupiter & Junon,* disputant un jour sur les avantages de l'homme & de la femme, prirent *Tirésias* pour Juge, qui décida en faveur des hommes; mais il ajouta que les femmes étoient cependant plus sensibles. *Jupiter,* par reconnaissance, lui donna la faculté de lire dans l'avenir. Ce Devin ayant un jour regardé *Pallas* pendant qu'elle s'habilloit, devint aveugle sur le champ. *Sirabon* rapporte que le sépulchre de *Tirésias* étoit auprès de la Fontaine de *Tilphuse,* où il mourut fort âgé, fuyant de *Thebes,* Ville de *Béotie.* On le regardoit comme l'inventeur des Auspices, & on l'honora comme un Dieu à *Orcomene,* où son Oracle avoit beaucoup de célébrité.

TIRIN, (*Jacques*) Jésuite d'Anvers, mort en 1636, travailla avec beaucoup de zèle dans les Missions de Hollande. Il est principalement connu par un *Commentaire Latin* sur toute la Bible, dans lequel il a recueilli ce qu'il a trouvé de meilleur dans les autres Interpretes. Ce *Commentaire* forme deux volumes in-fol. Il est plus étendu que celui de *Menochius,* & moins estimé.

TIRON, (*Tullius Tiro*) Affranchi de *Cicéron,* inventa chez les Latins la maniere d'écrire en abrégé. Il passe pour le premier Auteur de ces caracteres que les Latins appelloient *Nota,* par le moyen desquels on écrivoit aussi vite que l'on parloit. Ceux qui écrivoient de cette maniere s'appelloient *Notarii,* d'où nous est venu le nom de *Notaires.* *Tiron* avoit aussi composé la vie de *Cicéron,* dont il étoit le confident & le conseil, & plusieurs autres Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Voyez sur l'Art d'écrire en notes la Préface de l'Ouvrage que le R. P. Dom *Carpentier,* fils d'*Evere* & de la Nymphe *Chariclo,*

S. Onésime, a donné, en 1747, in-folio, sous ce titre : *Alphabetum Tironianum, seu Notas Tironis explicandi methodus, cum pluribus Ludovici Pii Cartis qua notis iisdem exaratae sunt, & haecenus inedita, ad Historiam & Jurisdictionem tum Ecclesiasticam, tum civilem pertinentibus.*

TISIPHONE, l'une des trois furies infernales. Les Poëtes les représentent armées de flambeaux ardents, coiffées de couleuvres, & occupées à tourmenter les méchants dans le Tartare.

TISSAPHERNE, un des principaux Satrapes de Perse, du temps d'Artaxerxès, commandoit dans l'armée de ce Prince, quand Cyrus, frere d'Artaxerxès lui donna bataille. Il eut l'honneur de la victoire; Artaxerxès lui donna le Gouvernement de tous les Pays dont Cyrus étoit auparavant Gouverneur, & sa fille en mariage. Sa faveur ne dura pas; Tissapherne ayant été battu par Agésilas, Général des Lacédémoniens, dans la guerre d'Asie, il encourut la disgrâce d'Artaxerxès, excité contre lui par sa mere Parisatis, & fut tué par l'ordre de ce Prince à Colosse en Phrygie.

TISSARD, (Pierre) Prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1666, mort dans cette Ville en 1740, enseigna les Humanités & la Théologie. On a de lui plusieurs pieces de vers, les unes en latin & les autres en françois, & quelques *Ecrits* anonymes sur les contestations qui agitent l'Eglise.

TITAN, fils du Ciel & de la Terre. (Voyez Saturne) Ses enfans étoient des géans, qu'on appelloit aussi Titans, du nom de leur pere.

TITE, disciple de S. Paul, Grec & Gentil, fut converti par cet Apôtre, à qui il servit de Secrétaire & d'Interprete. Il le mena avec lui au Concile de Jérusalem, & l'Apôtre ne voulut point que Tite se fit circoncire, pour marquer que la Circoncision n'étoit point nécessaire, quoique dans la suite il fit circoncire Timothée, en l'envoyant à Jérusa-

lem, parce que les Juifs l'auroient regardé, sans cette précaution, comme impur, & comme profane. S. Paul l'envoya depuis à Corinthe pour calmer les disputes qui partageoient cette Eglise; & Tite alla ensuite le rejoindre en Macédoine, pour lui rendre compte de sa négociation. Peu après il porta aux Corinthiens la seconde Lettre que S. Paul leur adressa; & vers l'an 63 de J. C. l'Apôtre l'ayant établi Evêque de l'île de Crete, il lui écrivit l'année suivante de Macédoine une Lettre, dans laquelle il expose les devoirs du Ministère sacré. Tite mourut dans l'île de Crete.

TITE, Auteur Ecclésiastique du IV siècle, après avoir passé par tous les degrés de la Hiérarchie, s'éleva par son mérite à l'Evêché de Bostre dans l'Arabie. La Bibliothèque des Peres nous offre de cet Auteur un *Traité contre les Manichéens*. Il fait honneur à son zele.

TITE, (Titus Vespasianus) né le 30 Décembre, l'an 40 de J. C. étoit fils de Vespasien, son prédécesseur, & de Flavia Domitilla. Il servit sous son pere & se fit estimer par une valeur jointe à une modestie rare. Il obtint le Sceptre Impérial l'an 79 de J. C. après s'être signalé par la ruine de Jérusalem. Le premier acte public qu'on vit de lui, fut une confirmation des gratifications & des privilèges accordés au peuple par les autres Empereurs. Sa haine pour la calomnie le rendit très-rigoureux à l'égard des délateurs; il condamna tous ces accusateurs de profession à être fustigés dans la principale des places publiques, à être traînés de là devant les théâtres, & enfin à être vendus comme esclaves & relégués dans des îles désertes. Pour remédier plus efficacement que son pere n'avoit fait à la corruption des Juges, & à la longueur des procédures, il ordonna qu'une même cause ne seroit jugée qu'une fois, & qu'il ne seroit plus permis, après un nombre d'années déterminé, de plaider pour les successions. Il eut comme Vespasien son soin particulier de réparer les anciens édifices, ou d'en construire de nou-

veaux. Après la dédicace du fameux Amphithéâtre, bâti par son pere, il fit achever, avec une incroyable diligence, les bains qui étoient auprès. Il donna de magnifiques Spectacles, entr'autres un combat naval dans l'ancienne Naumachie : 5000 bêtes sauvages furent employées en un seul jour à divertir le peuple, qu'il consultoit toujours avant que de lui donner une fête. Sa popularité étoit telle, qu'il voulut que ceux qui tenoient quelque rang parmi le Peuple pussent venir à ses bains, & s'y trouver en même temps que lui. Il étoit si porté à faire du bien en tout temps, que s'étant souvenu un jour, qu'il ne s'étoit rencontré aucune occasion pour lui d'obliger quelqu'un dans la journée, il dit ce beau mot si connu : *Mes amis, j'ai perdu un jour*. S'il avoit sujet de se plaindre de quelqu'un, il étoit toujours en garde contre les accusations intentées contre cette même personne, lorsqu'elles avoient rapport à lui. *Si je ne fais rien, disoit-il, qui soit digne de reprehension, pourquoi la calomnie me mettroit-elle en colere?* Deux Patriciens ayant été convaincus d'avoir conspiré contre lui, il les pria à souper le soir même de la découverte de cet abominable complot, & le lendemain il les plaça auprès de lui à un combat de Gladiateurs, & leur demanda publiquement leur sentiment sur le choix des épées lorsqu'on les lui apporta, selon la coutume, avant que de commencer. Il tint à peu près la même conduite envers Domitien, son frere, qui excitoit les Légions à la révolte. Sous le regne de ce bon Prince, l'Empire fut exposé à plusieurs calamités : la premiere fut l'embarquement de la plupart des Villes de la Campanie par les éruptions du Mont Vesuve; la seconde fut l'incendie de Rome; la dernière enfin une peste, qui emportoit jusqu'à 1000 personnes en un jour. Durant tous ces malheurs, Tite se comporta comme un Prince généreux & comme un pere tendre; il vendit les ornemens de son Palais, pour faire rebâtir les Edifices publics. Rome ne jouit pas long-temps de son Bienfaic-

teur. Tite, se sentant malade, se retira au Pays des Sabins; mais il fut surpris en y allant d'une fièvre violente. Alors levant ses yeux languissans au Ciel, il se plaignit de mourir dans un âge si peu avancé, lui qui ne jouissoit de la vie que pour faire du bien. Il rendit l'ame le 13 Septembre l'an 81 de J. C. âgé de 41 ans, après un regne de 20 ans, 2 mois & 20 jours. Lorsque son frere Domitien le vit à l'article de la mort, il le fit mettre dans une cuve pleine de neige, sous prétexte de le rafraichir; il y expira. L'idée attachée au nom de Tite est supérieure à tous les Eloges qu'on pourroit lui donner.

TITE-LIVE, (Titus Livius) de Padoue, & selon d'autres, d'Apone, passa une partie de sa vie, tantôt à Naples, tantôt à Rome, où Auguste lui fit un accueil très-gracieux. Il est un de ces Auteurs, qui ont rendu leur nom immortel, mais dont la vie & les actions sont peu connues. Tite-Live mourut à Padoue, après la mort d'Auguste, le même jour qu'Ovide, l'an 21 de J. C. la quatrième année du regne de Tibere. Son *Histoire Romaine* qui commence à la fondation de Rome, & qui finissoit à la mort de Drusus, en Allemagne, l'a fait mettre au premier rang des grands Ecrivains. Elle renfermoit 140 Livres, dont il ne nous reste que 35, encore ne font-ils pas de suite. Ce n'est pas la quatrième partie de son Ouvrage. Jean Freinshemius a tâché de consoler le Public de cette perte, & il y a réussi autant que la chose étoit possible. Il regne dans toutes les parties de l'Ouvrage de Tite-Live une élégance continue. Il excelle également dans les récits, les descriptions & les harangues; le style, quoique varié à l'infini, se soutient toujours également, simple, sans bassesse, orné sans affectation, grand & sublime sans enflure, étendu ou serré, plein de douceur & de force, selon l'exigence des matieres; mais toujours clair & intelligible. « On reproche cependant, » dit l'Abbé des Fontaines, quelques défauts à Tite-Live. Le premier » c'est de s'être laissé trop éblouir de

» la grandeur de Rome, maîtresse
 » de l'Univers. Parle-t-il de cette
 » Ville encore naissante ? Il la fait
 » la Capitale d'un grand Empire, bâ-
 » tie pour l'éternité & dont l'agran-
 » dissement n'a point de bornes. Il
 » tombe quelquefois dans de petites
 » contradictions ; & ce qui est moins
 » pardonnable, il omet souvent des
 » faits célèbres & importants. » On
 lui a reproché encore d'avoir employé
 quelques expressions provinciales
 dans son Histoire ; mais *Pignorius*
 croit que cette *Patavinite*, dont on a
 tant parlé, regardoit seulement l'or-
 thographe de certains mots, où *Tite-
Live*, comme Padouan, employoit
 une Lettre pour une autre, à la mode
 de son pays, écrivant *Sibe* & *Quase*
 pour *sibi* & *quasi*. Quelques-uns pen-
 sent qu'elle consistoit simplement
 dans la répétition de certains synonymes
 dans une même période : redon-
 dance de style, qui déplaisoit à Rome
 & qui faisoit connoître les étrangers.
 Il est peu d'Historiens qui se soient
 plu à rapporter autant de prodiges
 que *Tite-Live*. Tantôt un bœuf a parlé,
 tantôt une mule a engendré, tantôt
 les hommes & les femmes ont changé
 de sexe. Ce ne sont que pluies de cail-
 loux, de chair, de craie, de sang &
 de lait ; mais *Tite-Live* ne rapportoit,
 sans doute, toutes ces vaines créan-
 ces que comme les opinions du Peuple,
 & des bruits incertains, dont
 lui-même se moquoit le premier,
 protestant souvent qu'il ne les rap-
 portoit qu'à cause de l'impression
 qu'ils faisoient sur la plupart des es-
 prits. *M. Crevier* a donné une Edition
 de cet Historien en 6 vol. in-4°. en-
 richie de Notes savantes & d'une pré-
 face écrite avec élégance. *Guerin* en
 a donné une Traduction. Voyez son
 Article.

TITEA, l'une des femmes de
Cæus, en eut dix-sept enfans, nom-
 més *Titans* du nom de leur mere. Les
 Mythologues paroissent distinguer
 ces *Titans* des fils de *Titan*, fils de
Saturne. On croit que *Titea* est la mè-
 me que *Tellus*, la Terre.

TITELMAN, (*François*) né à
 Asselt dans le Diocèse de Liege, de

Cordelier se fit Capucin à Rome en
 1535, & mourut quelques années
 apres. Ses Ouvrages sont, I. Une
Apologie pour l'Édition vulgate de la
 Bible. II. Des *Commentaires* sur les
Psaumes & sur le *Cantique des Can-
tiques*. III. Un *Écrit* sur l'Épître de
S. Paul aux Romains, contre *Erasme*.

TITI, (*Robert*) né en Toscane
 vers le milieu du XVI^e siècle, se fit
 connoître de bonne heure par son
 amour pour les Lettres & par ses suc-
 cès. Padoue & Pise l'appellerent suc-
 cessivement pour y professer les Bel-
 les-Lettres, & il s'acquitta de son
 emploi avec distinction. Il nous resta
 de lui des *Poësies* estimées de leur
 temps, peu connues aujourd'hui,
 quoiqu'elles ne soient pas sans mé-
 rite ; des *Notes* assez bonnes sur quel-
 ques Auteurs Classiques ; dix *Livres*
 sur des passages d'anciens Auteurs sur
 lesquels les Littérateurs ne sont pas
 d'accord.

TITIEN, (*Le*) très-célèbre Pein-
 tre, dont le nom de famille étoit *Ve-
celli*, né à la Pieve de Cadore, dans
 le Frioul en 1477, mort en 1576, a
 montré dès son enfance, une forte
 inclination pour son Art. Il entra à
 l'âge de 10 ans chez *Gentil*, & en-
 suite chez *Jean Bellin*, où il demeura
 long-temps. Le *Giorgion* acquéroit
 alors beaucoup de réputation par ses
 Ouvrages, ce qui excita dans le *Ti-
tien* une heureuse émulation, & l'en-
 gagea à lier une étroite amitié avec
 lui, pour être à portée d'étudier sa ma-
 niere. Beaucoup de talent & de soins
 le mirent bientôt en état de balancer
 le *Giorgion* ; celui-ci s'appercevant
 des progrès rapides de son ami, & de
 l'objet de ses visites, rompit tout
 commerce avec lui. Le *Titien* se vit
 peu de temps apres sans rival par la
 mort du *Giorgion*. Il étoit désiré de
 tous côtés ; on le chargea de faire les
 Ouvrages les plus importants, à Vi-
 cence, à Padoue, à Venise & à Fer-
 rare. Le talent singulier qu'il avoit
 pour le Portrait, le mit encore dans
 une haute réputation auprès des
 Grands & des Souverains, qui tous
 ambitionnoient d'être peints de la
 main de ce grand homme. *Charles-*

Quint s'est fait peindre jusqu'à trois
 fois par le *Titien*. Ce Prince le com-
 bla de biens & d'honneurs ; il le fit
 Chevalier, Comte Palatin, & lui af-
 signa une pension considérable. Les
 Poètes ont beaucoup célébré ses ta-
 lens supérieurs, & il est un des hom-
 mes qui a le plus joui de la vie. En ef-
 fet, son opulence le mettoit en état
 de recevoir à sa table les Grands &
 les Cardinaux avec splendeur. Son
 caractère doux & obligeant, son hu-
 meur gaie & enjouée, le faisoient ai-
 mer & rechercher de tout le monde.
 Son mérite le rendoit respectable, &
 sa santé qu'il a conservée jusqu'à qua-
 tre-vingt-dix-neuf ans, a semé de
 fleurs tous les instans de sa vie. Ce
 grand Peintre traitoit également tous
 les genres ; il rendoit la Nature dans
 toute sa vérité, chaque chose rece-
 voit sous sa main l'impression conve-
 nable à son caractère : son pinceau
 tendre & délicat a peint merveilieu-
 sement les femmes & les enfans. Ses
 figures d'hommes ne sont pas si bien
 traitées. Il a possédé dans un degré
 supérieur, tout ce qui regarde le co-
 loris, & personne n'a mieux entendu
 le Paysage ; il a eu aussi l'intelligence
 du clair-obscur. Les reproches qu'on
 fait à ce Peintre, sont de n'avoir pas
 assez étudié l'Antique, d'avoir man-
 qué souvent l'expression des passions
 de l'ame, de s'être répété quelque-
 fois, enfin d'avoir mis beaucoup d'A-
 nachronismes dans ses Ouvrages. Le
Titien laissoit son cabinet ouvert à ses
 Elèves, pour copier ses Tableaux
 qu'il corrigeoit ensuite. On rapporte
 que sa vue, sur la fin de sa vie, s'é-
 tant affoiblie, il vouloit retoucher
 ses premiers tableaux qu'il ne croyoit
 pas d'un coloris assez vigoureux ;
 mais ses Elèves s'en étant aperçus,
 mirent de l'huile d'olive, qui ne se-
 che point, dans ses couleurs, & effa-
 cèrent ce nouveau travail pendant son
 absence ; c'est par ce moyen que plu-
 sieurs de ses chef-d'œuvres admirables
 ont été conservés.

TITIUS, (*Gerard*) Théologien
 Luthérien, né à Quedlinbourg en
 1620, fut Disciple de *Georges Calix-
te*, & devint Professeur en Hébreu &

en Théologie à Helmstadt, où il mou-
 rut en 1681, à 60 ans. On a de lui, I.
Un Traité des Conciles. II. Un autre
 de *l'insuffisance de la Religion pure-
ment naturelle & de la nécessité de la
Révélation*.

TITON DU TILLET, (*Eward*)
 né en 1677 d'un Secrétaire du Roi,
 fit ses études au Collège des Jésuites
 de la Rue S. Jacques, à Paris, il s'y
 distingua par son esprit & par son ap-
 plication. Il en sortit avec un goût vif
 pour les Belles-Lettres, qu'il con-
 serva jusqu'à la fin de ses jours. Des-
 tiné à l'état militaire, il eut, à l'âge
 de quinze ans, une compagnie de
 cent Fusiliers, qui porta son nom. Il
 fut ensuite Capitaine de Dragons.
 Ayant été réformé après la paix de
 Ratiswick, il acheta une Charge de
 Maître-d'Hôtel de la Dauphine,
 mere du Roi. La mort prématurée
 de cette Princesse, le rendit à lui-
 même. Il fit le voyage d'Italie, &
 ne se trouva point étranger dans cette
 Patrie des Sciences. Il se connois-
 soit déjà en Tableaux ; il faisoit ses
 beautés des chef-d'œuvres sans
 nombre de Peinture & de Sculpture
 qui égalent l'Italie moderne à l'an-
 cienne. Ces Ouvrages admirables lui
 étoient toujours présents ; il en par-
 loit avec les plus grands Artistes d'une
 maniere si savante, sur la fin de
 ses années, qu'on auroit cru qu'il ne
 faisoit que d'arriver de son voyage.
 A son retour il fut Commissaire Pro-
 vincial des Guerres. Il exerça cette
 Charge avec une rare générosité. Son
 attachement pour *Louis XIV* & son
 admiration pour les hommes de gé-
 nie, lui inspirerent, dès 1708, l'idée
 d'élever un Parnasse en bronze à la
 gloire de ce grand Roi, & des Poètes
 & Musiciens, qui avoient illustré
 son regne ; il y consacra tous ses
 soins & une partie de ses biens. Ce
 beau monument fut achevé en 1718.
 C'est un Parnasse, représenté par une
 Montagne d'une belle forme & un
 peu escarpée, où sont dispersés quel-
 ques lauriers, palmiers, myrtes &
 troncs de chênes entourés de lierre ;
 cette Montagne est isolée, & tous
 ses aspects en sont riches & agréables.

Louis le Grand, y paroît sous la figure d'Apollon, couronné de laurier, & tenant une lyre à la main. Il est assis sur le sommet de ce Mont, au-dessus desquels on voit le Cheval Pégase s'élever en l'air dans une attitude pleine de feu. La Nymphé de la Seine est placée un peu plus bas & à côté d'Apollon, ayant un bras appuyé sur une urne d'où sort une nappe d'eau, elle tient lieu sur ce Parnasse des fontaines de Castalie, d'Hypocrène, ou du fleuve Permesse. On voit sur une terrasse, au-dessous de l'Apollon, les trois Graces du Parnasse François, Mesdames de la Suze & Deshoulières; Mlle. de Scuderi, connues par la beauté de leurs Ouvrages en vers & en prose: elles se tiennent par des guirlandes de fleurs entremêlées de feuilles de laurier & de myrtes. Elles forment une danse majestueuse, au son de la lyre d'Apollon. Huit Poètes célèbres & un excellent Musicien, du regne de Louis XIV, occupent une grande terrasse qui regne autour du Parnasse. Ils y tiennent la place des neuf Muses. Ces hommes célèbres sont Pierre Corneille, Molière, Racan, Segrais, la Fontaine, Chapelain, Racine, Despréaux & Lulli. Ce dernier porte sur un bras le médaillon de Quinault son Poète. On a pris avec exactitude la ressemblance de tous ces hommes illustres sur les portraits qui en sont restés, & on leur a donné les symboles convenables à leurs caractères. Toutes ces figures sont dans des attitudes nobles & bien contrastées. Vingt-deux Génies, sous la forme d'enfans ailés, sont répandus sur ce Parnasse; ils y font une diversité agréable, & y forment divers groupes avec les principales figures, & avec les arbres qui y sont dispersés. Ces Génies ont différentes occupations; quelques-uns soutiennent des Médaillons des Poètes & des Musiciens du second rang. Comme le nombre de ces Médaillons est assez considérable, ils ne sont pas tous portés par des Génies. La plupart sont suspendus à des branches de

laurier ou de palmier. Du Tillet suivit exactement dans l'ordonnance de son Parnasse, les avis de Boileau, son illustre ami. La fiction de représenter Apollon par Louis XIV, & les neuf Muses par neuf Poètes François célèbres, parut heureuse à notre Satirique, & il auroit été à souhaiter que ce Poète eût préfidé au choix des Savans auxquels du Tillet a donné l'immortalité; on y trouveroit moins de sujets médiocres, & on ne verroit pas dans le même endroit des grands Génies & des plats rimailleurs, les Verrière & les Despréaux, les Folard & les Racine. Malgré ce défaut, le Parnasse de du Tillet attira la curiosité & mérita les éloges de tous les hommes de Lettres & des amateurs. Il le fit peindre & graver, & présenta au Roi le Tableau & l'Estampe. Encouragé par le succès de son entreprise, il conçut l'idée sublime de faire exécuter ce Monument dans une place ou jardin public. Les figures des Poètes auroient eu 10 à 12 pieds de hauteur, &c. Il proposa cette idée à Desforts, qui étoit à la tête des Finances, en lui demandant un bon de Fermier Général pour l'exécution. Celui-ci se contenta d'admirer son désintéressement. En 1727 il donna la Description du monument Poétique qu'il avoit érigé, avec l'extrait de la vie & le catalogue des Ouvrages des Poètes qu'il y avoit placés, en 1 vol. in-12. Cet Ouvrage fut bien accueilli du Public. Il le fit réimprimer en 1732, in-fol. & le dédia au Roi. Cette Edition est augmentée de trois quarts plus que la première. Depuis cette époque il donnoit des suppléments tous les 10 ans, des hommes morts pendant ces intervalles. C'est sans contredit le corps le plus complet que nous ayons de l'Histoire de nos Poètes & de nos Musiciens. Du Tillet, né avec le tempérament le plus robuste, fut exempt des infirmités de la vieillesse. Pendant le cours d'une longue vie, il n'eut pas un accès de fièvre, pas un mal de tête. Il mourut d'un catarre, le 26 Décembre 1762, âgé de près de 86 ans. Cet illustre Citoyen

étoit d'une société & d'une conversation aussi utile qu'agréable. Il se faisoit un plaisir & un devoir d'accueillir tous ceux qui cultivoient les Lettres, & de secourir sans faste & sans ostentation, ceux d'entr'eux qui étoient dans le besoin. Il parloit avec une égale facilité le Latin, l'Espagnol & l'Italien. Il savoit même le Portugais, pour entendre les Livres écrits en cette Langue. Presque toutes les Académies de l'Europe se étoient associées sans qu'il eût sollicité. Son nom étoit célèbre dans tous les Pays étrangers. On peut voir dans le dernier Supplément du Parnasse le nombre des Souverains auxquels il a fait hommage de ses Livres, de ses Estampes, de ses Médaillons; les marques d'estime & de considération qu'il en a reçues par des Lettres qui y sont imprimées, ainsi que le détail des richesses présens qui lui ont été envoyés. Les Académies de Paris ne lui ont pas ouvert leurs sanctuaires; mais toutes les fois qu'il alloit à leurs séances, on lui donnoit le fauteuil d'Académicien honoraire. On a encore de du Tillet un *Essai sur les honneurs accordés aux Savans*, in-12, où l'on trouve des recherches, mais dont le style est négligé & monotone, ainsi que sa description.

TIXIER, en latin, *Ravifus Textor*, (Jean) de Saint-Saulge, dans le Nivernois, & Seigneur de Ravisy, dans la même Province, enseigna les Belles-Lettres, avec un succès distingué, au Collège de Navarre à Paris. Il fut Recteur de l'Université de cette Ville en 1500, & mourut en 1522, à l'Hôpital, suivant quelques Auteurs. On a de lui, I. Des Lettres. II. Des Dialogues. III. Des Epigrammes. IV. *Officina Epitome*. Ces différens Ouvrages sont assez bien écrits en Latin, & on peut le mettre au rang des habiles Humanistes de son siècle.

TOBIE, de la Tribu de Nephtali, demuroit à Cadès, Capitale de cette Tribu, & avoit épousé Anne de la même Tribu, dont il eut un fils qui portoit son nom. Emmené captif à Ninive avec sa femme & son fils,

il ne se souilla jamais en mangeant, comme les autres Israélites, des viandes défendues par la Loi. Dieu, pour récompenser sa fidélité, lui fit trouver grace auprès de *Salmanasar*, qui le combla de biens & d'honneurs. Tobie ne profita des bontés du Roi que pour soulager ses freres captifs. Il alloit les visiter, & leur distribuoit chaque jour ce qu'il pouvoit avoir. Un jour à Ragès, Ville des Medes, *Gabelus*, son parent, ayant besoin de dix talens, Tobie, qui avoit reçu ces dix mille écus de la libéralité du Roi, les lui prêta sans exiger de lui d'autre sûreté qu'une obligation par écrit. Sa charité fut récompensée dès cette vie; Dieu l'éprouva par les souffrances. Un jour, après avoir enseveli plusieurs morts, il s'endormit fatigué au pied d'une muraille, & il tomba, d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude sur ses yeux, qui le rendit aveugle. Tobie, se croyant prêt de mourir, chargea son fils d'aller à Ragès retirer l'argent qu'il avoit prêté à *Gabelus*. Le jeune homme partit aussi-tôt avec l'Ange *Raphaël* qui avoit pris la figure d'*Azarias*. Son Guide lui fit épouser Sara, sa cousine, veuve de plusieurs maris que le démon avoit étranglés. Tobie se mit en prières, & chassa l'Ange des ténèbres. L'Ange le ramena ensuite chez son pere, à qui il rendit la vue avec le fiel d'un poisson qu'il lui avoit indiqué. Le saint Vieillard mourut 663 ans avant J. C. à 102 ans. Son fils parvint aussi à une longue vieillesse. On croit assez communément que les deux Tobies ont écrit eux-mêmes leur Histoire, ou que du moins le Livre qui porte leur nom, a été composé sur leurs Mémoires. Nous n'avons plus l'Original de cet Ouvrage qui étoit Hébreu ou Chaldéen. S. Jérôme le traduisit en latin sur le Chaldaique, & c'est sa Traduction que l'Eglise a adoptée, comme la plus simple, la plus claire & la plus dégagée de circonstances étrangères. Les Juifs ne reconnoissent pas ce Livre pour canonique; mais ils le lisent avec respect, comme contenant une histoire véritable.

TOCHO, Goth très-adroit à tirer de l'Arc, ne manquoit jamais d'abattre d'un coup de fleche une pomme au bout d'un bâton, dans quelque éloignement qu'on la mit, à la portée de l'Arc. Cette réputation le fit connoître à *Harald*, son Roi, qui voulut en voir une expérience, & qui lui commanda d'abattre une pomme de dessus la tête de son fils. Il obéit, après s'être armé de trois fleches & perça la pomme de part en part. Le Roi lui ayant demandé ensuite pourquoi il s'étoit armé de trois fleches, *Tocho* lui répondit que s'étoit pour décocher les deux autres contre lui, en cas qu'il eût le malheur de blesser ou de tuer son fils. On conte aussi la même chose de *Tell*, qui eut tant de part aux premiers soulèvemens de la Suisse contre la Maison d'Autriche; mais on fait quelle foi il faut ajouter à tous ces petits contes, dont des Historiens graves ont chargé leurs Compilations.

TOINARD. Voy. THOYNARD.

TOIRAS. V. SAINT-BONNET.

TOLAND, (*Jean*) né dans le Village de Redcastle, en Irlande en 1670, fut élevé dans la Religion Catholique. Il fit ses études dans l'Université de Glaskow, puis dans celle d'Edimbourg où il embrassa la Religion Protestante. Après avoir passé quelque temps à Leyde, il se retira à Oxford, y recueillit un grand nombre de matériaux sur divers sujets. Son goût pour les paradoxes & les nouveautés le tira de l'obscurité où il avoit croupi jusqu'alors. Il publia divers Ouvrages sur la Religion & sur la Politique, dans lesquels l'impie, le Démon, l'Athéisme même, paroissent à découvert. Cet impie fit divers voyages dans les Cours d'Allemagne, où il fut reçu mieux qu'il ne méritoit. De là, étant allé en Hollande, il fut présenté au Prince *Eugene*, qui lui donna diverses marques de libéralité. *Toland* retourna la même année en Angleterre, où il se ruina par ses folles dépenses & par ses débauches. Sa conduite auroit dû faire beaucoup de tort à ses opinions;

elles se répandirent pourtant dans sa Patrie. *Toland* plaisoit aux Anglois par les endroits même qui le rendoient ridicule aux yeux des autres nations, par son animosité contre les François, les Catholiques & la Famille Royale de *Stuart*. Cet homme singulier mourut à Londres en 1722, à 52 ans, après s'être fait cette épitaphe.

H. S. E.

JOANNES-TOLANDUS,

*Qui in Hibernia prope Deriam natus,
In Scotia & Hibernia studuit,
Quod Oxonii quoque fecit adolescens,
Aique Germaniâ plus semel petiit,
Virilem circa Londinum transiegit
atatem.*

*Omnium litterarum excultor,
Et linguarum plus decem sciens.*

*Veritatis propugnator,
Libertatis assertor,*

*Nullius autem scâtor aut cliens,
Nec minis, nec malis est inflexus
Quin quam elegit viam perageret;
Uitli honestum antefereus.*

*Spiritus cum athereo patre,
A quo prodiit olim, conjungitur.
Corpus item natura cedens,
In materno gremio reponitur,
Ipse verò æternum est resurrecturus:
At idem futurus Tolandus nunquam.*

Natus Nov. 30.

Cætera ex scriptis pete.

Ses principaux Ouvrages sont, I. *La Religion Chrétienne sans Mysteres*, publiée en Anglois à Londres en 1696. Ce Livre impie fut condamné au feu en Irlande, l'année suivante; ce châtiement n'empêcha point *Toland* d'en donner une Apologie. II. *Amyntor & Défense de la Vie de Milton*, à Londres, 1699, in-8°. Ouvrage aussi dangereux que le précédent. III. *L'Art de gouverner par parties*, in-8°. IV. *Le Nazaréen, ou le Christianisme Judaïque, Païen & Mahomé-tan*, publié en 1718. V. *Panthéisticon, seu formula celebranda societatis Socraticæ*, in-8°. Ce Livre est le triomphe de l'impie, la plus téméraire. VI. *Adeisi demon, sive Titus*

Livius à superstitione vindicatus; annexa sunt origines Judaica, à la Haye, en 1700. Il y soutient que les Athées sont moins dangereux à l'état que les superstitieux, & que *Moyse* & *Spinosa* ont eu à-peu-près les mêmes idées de la divinité. Cette impiété fut réfutée par *Huet*, Evêque d'Avranches, sous le nom de *Morin*, & par *Elie Benoit*. VII. *L'Angleterre Libre*, & quelques autres écrits de Politique moins extravagans que ses Ouvrages sur la Religion.

TOLEDE, (*Ferdinand Alvarez de*) Duc d'Albe, né en 1508, d'une des plus illustres familles d'Espagne, dut son éducation à *Frédéric de Tolède*, son Grand-Pere, qui lui apprit l'Art Militaire & la Politique. Il porta les armes à la bataille de Pavie & au siege de Tunis, sous l'Empereur *Charles-Quint*. Devenu Général des Armées d'Espagne en 1538, il servit sa Nation avec succès contre la France, dans la Navarre & dans la Catalogne. Elevé au poste de Généralissime des Armées Impériales, il marcha contre les Protestans d'Allemagne en 1546. Il gagna l'année suivante, la fameuse bataille de Mulberg, où les Protestans furent entièrement défaits, & où l'Electeur de Saxe, leur Général, fut fait prisonnier, avec *Ernest*, Duc de Brunswick, & plusieurs autres Chefs. Cette victoire fut suivie de la prise de Torgau, de Wittemberg, & de la réduction de tous les Rebelles. Après s'être signalé en Allemagne, il suivit l'Empereur au siege de Metz, où il fit des prodiges de valeur que le courage des Assiégés rendit inutiles. *Philippe II*, successeur de *Charles-Quint*, se servit de lui avec le même avantage que son Pere. En 1568, les Habitans des Pays-Bas, aigris de ce qu'on attendoit continuellement à leur liberté, & de ce qu'on vouloit gêner leurs opinions, parurent disposés à prendre les Armes; *Philippe II* envoya le Duc d'Albe pour les contenir. Ce choix annonça les plus grandes barbaries. On se souvenoit que *Charles-Quint* délibé-

rant sur le traitement qu'il feroit aux Gantois, qui se révolterent en 1539, avoit voulu favoir le sentiment du Duc, qui avoit répondu qu'une *patrie rebelle devoit être ruinée*. Les premières démarches du Duc d'Albe confirmèrent l'opinion qu'on avoit de lui. Il fit périr sur un échafaud les Comtes d'Egmond & de Horna. Comme quelques personnes lui parurent étonnées de cette résolution sanguinaire, il leur dit que *peu de êtres de Saumon valoient mieux que plusieurs milliers de Grenouilles*. Après ce trait de sévérité, il marche aux Confédérés & les bat. Le plaisir d'avoir remporté une victoire signalée est empoisonné par le chagrin de voir un village réduit en cendres, après l'action, par un Régiment de Sardaigne. Ce crime, contre les Lois de la discipline militaire, le révolte; il s'arrête sur le champ, met ce Régiment en bataille au milieu de l'Armée, fait pendre les Auteurs de l'Incendie, & dégrade toutes les Compagnies, excepté une qui n'est point coupable. Le Prince d'Orange, chef des Confédérés, parut bientôt à la tête d'une Armée considérable. *Frédéric de Tolède*, chargé de l'observer, envoya conjurer le Duc d'Albe, son pere, de lui permettre d'aller attaquer les Rebelles. Le Duc qui est persuadé, avec raison, que les subalternes ne doivent pas se mêler de juger s'il faut ou s'il ne faut pas combattre, répond: *Allez dire à mon fils que sa demande ne lui est pardonnée qu'à cause de son inexpérience & de sa jeunesse. Qu'il se garde bien de me presser davantage de m'approcher des Ennemis; car il en coûteroit la vie à celui qui se chargerait de ce message*. Ses succès augmentèrent tous les jours, ainsi que sa cruauté. Après la prise de Harlem, le Duc d'Albe quitta les Pays-Bas. Il y avoit commencé son administration, en faisant construire à Anvers une Citadelle qui avoit cinq Bastions; par une vanité jusqu'alors inconnue, il en avoit nommé quatre de son nom & de ses qualités, le Duc, *Ferdinand*, *Toledo*, *d'Albe*: On donna au